

A la Croix-Rousse, des infirmières proposent relaxation, hypnose et massages pour soulager des patients. Une initiative soutenue par la Fondation Apicil et la Ligue contre le cancer

« Un jour, je me suis retrouvée en salle de réveil face à une patiente souffrant d'un cancer. Nous étions dans le traitement palliatif. Elle était trachéotomisée, je me suis retrouvée dans l'impossibilité de communiquer avec elle et j'ai ressenti un grand désarroi comme soignante. Je me suis dit, « il faut que je fasse autre chose... » », raconte Myriam Bonhomme. C'est ainsi que cette infirmière-anesthésiste à l'hôpital de la Croix-Rousse a décidé de se lancer, avec une collègue, Isabelle Lanquetin, dans une nouvelle approche de la prise en charge de la « souffrance », terme qu'elle préfère à douleur car il a « une autre dimension ». Profitant de la formation continue aux HCL, Myriam a appris la relaxation, Isabelle, l'hypnose. Françoise Péju les a rejointes et s'est spécialisée dans le toucher-massage et la « résonance énergétique par stimulation cutanée », technique issue de la médecine chinoise, reposant sur un toucher doux sur des points stratégiques du corps. « Cette technique est très développée dans le sud de la France mais pas en chirurgie comme ici », précise-t-elle. Les trois infirmières rencontrent les patients cancéreux quand ils arrivent à l'hôpital, la veille de leur opération, puis elles les reviennent à J+1 ou J+2. « Je ne leur parle pas forcément d'hypnose mais de relaxation, de détente. L'important est d'établir une relation de confiance. J'ai eu une patiente qui ne voulait pas entendre parler d'hypnose mais

qui souffrait beaucoup. Elle a fini par me dire « j'accepte parce que c'est vous », raconte Isabelle Lanquetin. Ce projet de « relation d'aide » « arrive au bon moment », estime le Pr Jean-Paul Viale, chef du service d'anesthésie-réanimation. « Pour la prise en charge médicamenteuse de la douleur, on sait à peu près bien faire mais on a un problème de prise en compte de la souffrance », poursuit le médecin qui estime que les choses évoluent sous la « pression des soignés » mais aussi grâce à des « données scientifiques fortes » qui montrent que les émotions amplifient les douleurs. Il permet aussi aux soignants « de retrouver une relation avec le patient » après « s'être retranché derrière des gestes techniques ». Récompensé l'an passé aux Victoires de la médecine, ce projet a été retenu par la Fondation Apicil contre la douleur et la Ligue contre le cancer du Rhône. Les deux structures, qui ont signé, hier, avec la directrice de l'hôpital une convention de mécénat, financeront chacune à hauteur de 32 700 euros un demi-poste d'infirmière en 2009 et en 2010. « Nous avons une fonction de starter pour que les institutions prennent ensuite le relais », explique Nathalie Aulnette, directrice de la Fondation. Danielle Herbelet, la directrice de l'hôpital, a bien entendu le message. « Je vois que dans deux ans, il faudra pérenniser cette action », résume celle qui était, il y a peu encore, responsable des finances aux HCL...

Sylvie Montaron



Le Pr Viale, chef du service d'anesthésie-réanimation, encadré par les infirmières du projet (de gauche à droite) : Françoise Péju, Géraldine Ollivier, Isabelle Lanquetin et Myriam Bonhomme / S.M.

■ Des initiatives qui reposent sur « le bénévolat des soignants »

Les acteurs du projet de « relation d'aide » se félicitaient hier du « soutien institutionnel » de la direction des HCL. Cependant, c'est bien le mécénat qui vient leur donner aujourd'hui un coup de pouce financier. « Cette aide sera primordiale pour nous », soulignait Isabelle Lanquetin, l'une des infirmières. Car, dans un contexte de crise budgétaire aiguë, la prise en charge de la douleur reste l'un des parents pauvres de la médecine, aux HCL comme dans tous les hôpitaux. Elle n'est

pas reconnue comme un acte dans un système où tout repose aujourd'hui sur la tarification à l'activité... Il n'y a donc pas « de valorisation de cette activité », déplore le Dr Jean-Claude Caillet, responsable du Comité de lutte contre la douleur (Clud) aux HCL. Après deux « plans Kouchner », les financements se sont évaporés et il n'y a plus désormais aucune enveloppe à l'Agence régionale d'hospitalisation pour financer ces initiatives. « Aujourd'hui, personne n'est capable de dire quel est

le montant alloué pour la douleur dans un hôpital », remarque le Dr Caillet. Il devient donc très difficile de « monter des projets » et de trouver des financements. Ces projets reposent alors, comme celui de la Croix-Rousse, sur « des initiatives locales » et « le caractère bénévole des soignants », précise le médecin. Aux HCL, l'hypnose est aussi utilisée à l'HFME pour la prise en charge de la douleur des enfants et en chirurgie à l'hôpital cardiologique.

S.M.